

FICHE BIBLIQUE

INCOMPRÉHENSION DES DISCIPLES

MC 9, 30-32

1. Contexte

En traversant la Galilée, Jésus entend ce qu'on appelle sa « montée à Jérusalem ». Dans l'évangile de Marc, la Galilée et Jérusalem sont des lieux qui s'opposent, avec chacun sa signification propre. C'est en Galilée, là où il a grandi, que Jésus va engager sa mission. Mais c'est à Jérusalem, la capitale, le cœur de la foi juive, qu'il va affronter le plus durement ses adversaires, qu'il va être arrêté et exécuté à l'instigation des hautes autorités religieuses, et ressusciter. C'est sur le chemin de Jérusalem, lieu de la fermeture et de l'opposition, que Marc situe cette deuxième annonce de la Passion.

2. Commentaire

Au début de l'Évangile, les foules sont enthousiastes. Mais les gens espèrent un envoyé de Dieu qui mettra fin à l'occupation romaine, rétablira la royauté en Israël, et fera disparaître tous les maux. Jésus devra sans cesse résister aux pressions exercées sur lui. Pour ne pas se laisser enfermer dans cette vision trop humaine, Jésus demandera le silence et le secret autour de ses miracles. La véritable nature de sa personne et de sa mission ne sera totalement révélée qu'au travers de sa mort et de sa résurrection. Sur la route qui le mène à Jérusalem, l'heure est encore à l'ambiguïté, à la mauvaise compréhension, aussi Jésus demande-t-il une fois encore que sa présence ne soit pas ébruitée : « *Il ne voulait pas qu'on le sache.* »

Il n'y a pas que les foules qui ont des vues erronées sur Jésus ; les disciples aussi ! Jésus prend du temps pour les « instruire », afin de les amener peu à peu à accueillir une autre perspective : non plus un Messie triomphant, mais un Messie souffrant et rejeté.

« *Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront* » : Jésus ne reprend pas le titre de Christ (en hébreu : Messie, c'est-à-dire Oint). Il est encore trop porteur de visées terrestres, plus politiques que spirituelles. Il préfère l'appellation de « *Fils de l'homme* », tirée du livre

de Daniel (7, 13-14), qui désigne une personnalité mystérieuse destinée à réaliser la victoire du règne de Dieu sur le mal. Jésus annonce qu'il va « être livré ». Marc précisera plus tard qui sont les hommes qui livreront Jésus à la mort : Judas (14, 10), les grands prêtres (15, 1) et Pilate (15, 15). Mais la forme passive utilisée, courante dans le monde juif, suggère un autre sujet qu'on évite ainsi de nommer, par respect : Dieu. N'en déduisons pas que Dieu aurait voulu la mort de Jésus ! L'évangéliste veut simplement nous laisser entendre que la mort de Jésus n'est pas qu'un simple accident de l'histoire ; elle entre dans un mystérieux dessein de Dieu, dont témoignent les Écritures. À travers l'action de mort des hommes, Dieu a poursuivi son projet de vie en ressuscitant Jésus, son Messie.

« *Trois jours après sa mort, il ressuscitera* », littéralement : « *il sera élevé [par Dieu]* ». Le chiffre trois est associé dans la Bible au surgissement d'une nouveauté, à la vie qui reprend ses droits. Jonas, par exemple, retrouve l'air libre après trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. Le prophète Osée proclame : « *Le troisième jour, Dieu nous fera surgir et nous vivrons devant lui* » (Os 6, 2). L'événement de la Résurrection s'inscrit dans cette tradition : le troisième jour après celui de sa mort (compté comme le premier), Jésus est relevé d'entre les morts.

Les disciples partagent les idées messianiques de l'époque et « *ils ne comprenaient pas ces paroles* » : leur Maître ne saurait connaître la souffrance, encore moins la mort violente ! Sans doute percevoient-ils dans l'insistance de Jésus une menace inexorable, car ils « *ont peur de l'interroger* », d'en savoir trop sur un avenir qu'ils redoutent et refusent. Jésus devra continuer à les emmener sur ce chemin qui n'est pas celui des hommes, mais celui de Dieu.

3. Prolongement

Nous ressemblons souvent aux disciples, ne pouvant concevoir la mort de nos illusions, remettant à plus tard le passage par la souffrance ou l'échec, rêvant de voir et de toucher le paradis maintenant, ici, immédiatement, alors que nous sommes les disciples d'un Messie humilié, crucifié, qui a eu le courage de plonger à cœur et à corps perdus dans les drames de notre humanité. Il faut parfois toute une vie pour découvrir le vrai visage du Christ !

FICHE BIBLIQUE (suite)

INCOMPRÉHENSION DES DISCIPLES

MC 9, 30-32

4. Citations

- « Les événements sont des étapes qui nous obligent à réfléchir. »
Anne Barratin, *De toutes les paroisses*, Lemerre, 1913, p. 40.
- « Jadis, on appelait pédagogue l'esclave qui conduisait à l'école l'enfant noble. Hermès accompagnait aussi parfois, comme guide. Le petit quitte la maison de famille ; sortie : deuxième naissance. Tout apprentissage exige ce voyage avec l'autre et vers l'altérité. Pendant ce passage, bien des choses changent. »
Michel Serres, *Le Tiers-Instruit*, Gallimard, coll. « Folio/essais », n°199, 1992, p. 85.
- « Ce qui chagrine, ce n'est pas de quitter la vie mais de quitter ce qui lui donne un sens. »
Raymond Radiguet, *Le Diable au corps*, Librairie, 2003, p. 45.
- « La Mort ne surprend point le sage : Il est toujours prêt à partir, s'étant su lui-même avertir du temps où l'on se doit résoudre à ce passage. »
Jean de La Fontaine, « La Mort et le Mourant », *Fables complètes*, France Loisirs / Garnier Frères, 1962, p. 205.
- « Tous mes moments ne sont qu'un éternel passage de la crainte à l'espoir, de l'espoir à la rage. »
Jean Racine, *Bérénice*, in *Théâtre 1*, Garnier-Flammarion n° 27, p. 425.
- « Comment se quitter soi-même – ce qui serait la seule manière de tout quitter. »
Christian Bobin, *La Femme à venir*, Gallimard, coll. Folio, n° 3254, p. 126.
- « C'est triste que les hommes finissent par trouver tout naturel d'être en vie. Un jour, nous perdons cette faculté de nous étonner et la retrouvons juste quand nous sommes sur le point de quitter ce monde. »
Jostein Gaarder, *Le Mystère de la patience*, trad. Hélène Hervieu, Le Seuil, p. 351.
- « Si la vie n'est qu'un passage, sur ce passage au moins sermons des fleurs. »
Montaigne, *Essais*.
- « Qui marche dans la neige ne peut cacher son passage. »
Proverbe chinois
- « Un poète doit laisser des traces de son passage non des preuves. Seules les traces font rêver. »
René Char
- « Toute initiation évoque un passage : l'entrée dans un monde inexploré. C'est spécialement le cas des types d'initiation pratiqués dans les sociétés traditionnelles et, en premier lieu, de cette initiation par laquelle l'enfant fait son entrée dans le monde des adultes. »
Les Évêques de France, *Catéchisme pour adultes*, n° 390.